Les Facteurs de la Réussite en Première Année Universitaire: Cas de l'Université de Jijel

The Factors of Success in First Year University: Case: University of Jijel

عوامل النجاح لطلبة السنة أولى جامعي: دراسة حالة جامعة جيجل

Farida CHEKRAOUI LAOUDJ
Université de Jijel
Flaoudj@yahoo.fr

Samia YEGHNI
Université de Jijel
Samiayeghni@yahoo.fr

قُدم للنشر في: 2017.09.25 & قُبِل للنشر في: 2017.11.16

Received: *25.09.2017* & ***Accepted:*** *16.11.2017*

Résumé: L'échec en première année universitaire interpelle souvent par son ampleur. Le passage du lycée à l'université est habituellement marqué par un léger 'choc' émotionnel expliqué par le changement radical qui nécessite un temps d'adaptation : il s'agit de revoir sa méthode de travail, de repenser aux objectifs de façon à optimiser les efforts et favoriser la réussite. Ce présent article traite la question d'orientation et d'accompagnement des étudiants sous le système LMD. Notre travail se focalise sur les facteurs deréussite en première année universitaire en s'appuyant, pour consolider notre étude, sur le cas de l'université de Jijel.
Mots clés: Orientation, Accompagnement, Université de Jijel, Taux d'échec en Première Année, Système LMD.

Abstract: The failure of the first year of university is often an important concern because of its extent. The transition from high school to university is usually marked by a slight emotional shock, which is explained by the radical change that requires time for adaptation: it is a question of not only revising its method of work but also rethinking objectives in order to optimize efforts and success. The present article deals with the issue of both guidance and educational support for students under the LMD system. In order to strengthen our study, we also question the factors of success in the first academic year relying on the case of University of Jijel.

Keywords: University of Jijel, Guidance, Educational Support, Failure Rate in First Yearof University, LMD System.

ملخص: كثيرا ما يكون الفشل في السنة الأولى من الجامعة مصدر قلق بالغ لعدد من الطلاب نظرا لمدى انتشاره. وعادة ما يتسم الانتقال من المدرسة الثانوية إلى الجامعة بصدمة عاطفية طفيفة، وهذا ما يفسره التغيير الجذري الذي يتطلب وقتا للتكيف: فهو ليس مسألة تنقيح أسلوب عملها فحسب، بل أيضا إعادة النظر في الأهداف من أجل تحقيق أقصى قدر من الجهود والنجاح. تتناول هذه المقالة مسألة الإرشاد والدعم التعليمي للطلاب في إطار نظام لمد. ومن أجل تعزيز دراستنا، فإننا نتساءل أيضا عن عوامل النجاح في السنة الدراسية الأولى اعتمادا على حالة جامعة جيجل.

الكلمات المفتاح : جامعة جيجل، توجيه، دعم تربوي، معدل الفشل في جامعة السنة الأولى، نظام ل م د.

Introduction :

Les enjeux fondamentaux pour toute société se focalisent sur l'éducation et la formation. Depuis l'indépendance, le secteur de l'enseignement supérieur algérien a entrepris un long parcours en quête d'un système académique répondant au développement économique et social du pays. Ainsi, plusieurs réformes ont contribué à l'amélioration du secteur et de son adaptation aux différentes évolutions multisectorielles. En effet, l'université algérienne est engagée, depuis 1971, dans la lutte contre le sous-développement. L'année universitaire 1969-1970 a marqué le début d'une démographie galopante qui se poursuivra jusqu'à nos jours : la population estudiantine a doublé en deux années

puisqu'elle est passée de dix mille en 1968-1969 à vingt mille inscrits en 1970- 1971 pour atteindre un million cinq cent mille étudiants en 2015-2016.

La réforme de 1971 a permis à l'université algérienne de réaliser des progrès énormes en termes d'enseignement supérieur. Néanmoins, face aux enjeux de l'ouverture économique et de la mondialisation, mais aussi de la mutation vers une économie fondée sur la connaissance et le savoir, l'Algérie se trouvait devant la nécessité de faire face à l'ensemble des exigences de cette nouvelle économie. Ces enjeux ont imposé une nouvelle réforme à savoir le système Licence, Master et Doctorat (LMD) similaire à celui des États-Unis et l'Europe(Berrouche, 2010).

Le système LMD est considéré comme une innovation de l'enseignement supérieur qui consiste à mettre en place de nouveaux programmes et à insérer des moyens pédagogiques, matériels, technologiques, scientifiques et humains pour répondre aux attentes de la société et des enseignants, tout en tendant vers un alignement avec les tendances internationales concernant l'enseignement supérieur. C'est dans cette perspective que le système LMD a été mis en œuvre progressivement en 2004-2005 en Algérie.

Aujourd'hui, l'université algérienne est confrontée à une massification d'étudiants encadrée par un corps enseignant majoritairement jeune et peu expérimenté. Son défi continu pour améliorer la qualité de la formation et de la recherche scientifique puisqu'elle est principalement responsable de la diffusion des normes, des valeurs et des attitudes qui sont à la base, d'une société civile forte et de la bonne gouvernance.

L'État algérien consacre des ressources considérables à la fois humaines et matérielles au secteur de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, alors que la rentabilité demeure insuffisante. Les résultats ne correspondent pas encore aux investissements consentis par le gouvernement dans la mesure où le nombre d'étudiants qui échouent est énorme. En prenant comme cas d'étude l'université Mohammed Seddik Ben Yahia à Jijel en 2013-2014, les bases de données disponibles, nous indiquent un taux global de réussite en première année oscillant autour de 30 %.

Au regard de cette situation alarmante par le faible taux de réussite, nous nous s'interrogeons, dans cet article, sur les facteurs de réussite en première année à l'université de Jijel sous le système LMD.

Nous débutons ce travail par une présentation des actions de pilotage et d'accompagnement de l'innovation du territoire universitaire par le système LMD, qui sont tenues pour des facteurs d'émergence de l'université algérienne à l'international. Ces actions qui ont pour but de favoriser la réussite des étudiants en première année seraient : la prise en charge précoce de la transition élève-étudiant, l'orientation des nouveaux bacheliers, la formation des nouveaux enseignants universitaires et le tutorat.

Les facteurs de réussite en première annéesont ensuite analysés et étudiés sur la population des primo-entrants en 2013-2014à l'université Mohammed Seddik Ben Yahia à Jijel. Le choix de cette population d'étude est justifié principalement par le fait que les jeunes bacheliers représentent le nœud délicat élève-étudiant et qui est généralement l'année de transition lycée-université qui se caractérise généralement par un taux d'échec important par rapport aux autres années du cursus universitaire.

Pour apporter une réponse à la question susmentionnée et d'atteindre notre objectif, nous adoptons la méthodologie suivante :

- Une revue de la littérature est effectuée pour formuler et discuter les différentes actions de pilotage et d'accompagnement des étudiants sous le système LMD.

- Source de données : Les données statistiques, sur les étudiants, utilisées pour réalisercette étude, sont issues du service de la scolarité des sept facultés de l'université de Jijel. Il s'agit du « répertoire » des étudiants inscrits pour la première fois en 2013-2014. Les variables disponibles sont : l'âge de l'étudiant à l'inscription (août 2013), le genre, l'année de l'obtention du baccalauréat, la série du baccalauréat, la mention du baccalauréat, le lieu de résidence.

Et les données sur les enseignants sont issues du service Statistiques et Prospection du Rectorat de l'université de Jijel.

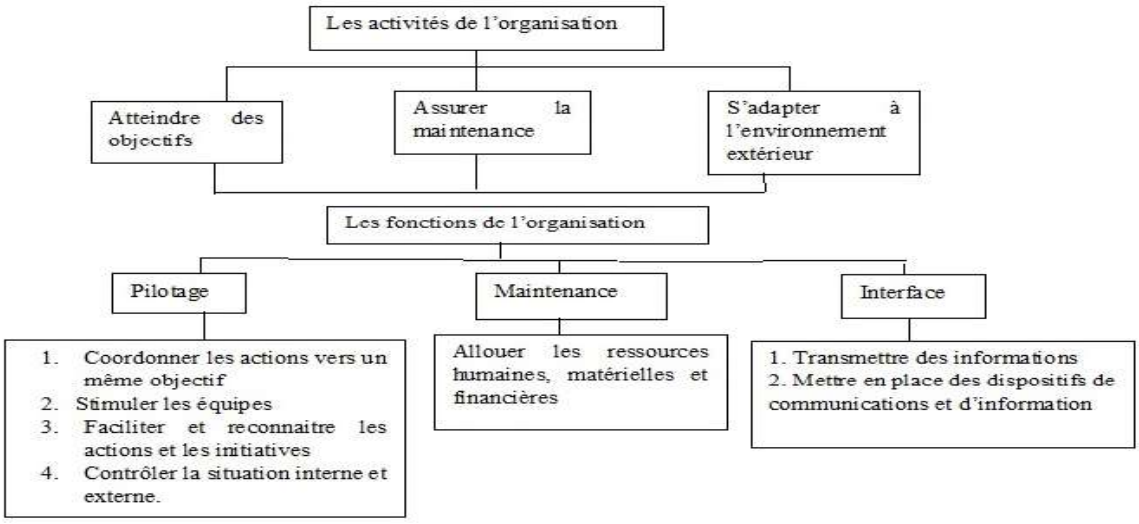
- Méthodes statistiques : Nous réalisons une analyse transversale sur les nouveaux inscrits en première année universitaire en 2013-2014 à l'université de Jijel. À l'aidedu test statistique d'indépendance (test de khi-deux), nous avons étudié la signification statistique de l'association qui peut exister entre la variable « réussite » et les autres variables exogènes disponibles dans la base de données. Pour expliquer et détecter les modalités les plus responsables des différentes statistiques, une analyse des correspondances multiple (ACM) a été effectuée. Le logiciel utilisé est le logiciel R.

1. Les actions de pilotage et d'accompagnement des étudiants sous le système LMD

Pour atteindre les objectifs attendus de l'innovation du territoire universitaire via le système LMD, la combinaison entre la dimension organisationnelle, sociale et technique s'avère importante. Pour(Garant, 1998), l'innovation du territoire universitaire est considérée comme une organisation face aux nouvelles exigences, auxquelles il est primordial de répondre par le pilotage et l'accompagnement. La figure 1illustre les activités et les fonctions de cette organisation.

La réussite de toute innovation dépend des outils de pilotage et d'accompagnement mis en service pour la réalisation des objectifs attendus. Pour (Tomala, 2001), « *les entreprises qui innovent rapidement et avec succès sont celles qui ont acquis la maîtrise de leur processus d'innovation. Il devient alors nécessaire de proposer des modèles d'élaboration d'une innovation permettant de décrire, de comprendre puis de piloter l'innovation de façon optimale […]*» (p. 1).

Figure 1. Les activités et les fonctions de l'organisation de l'innovation dans un établissement scolaire.



Source : Pilotage et accompagnement de l'innovation dans un établissement scolaire, Garant (1998).

Ainsi, la maîtrise de l'innovation universitaire via le système LMD repose sur la mise en place d'un certain nombre d'actions de pilotage et l'accompagnement, tels que la formation des enseignants universitaires, la prise en charge précoce de la transition *élève-étudiant*, l'orientation optimale des jeunes bacheliers et leur accompagnement en première année universitaire par les tuteurs. Ces actions favorisent certainement la réussite des étudiants et les étudiants en première année tout particulièrement.

1.1 La prise en charge précoce de la transition élève-étudiant

Afin de favoriser le mieux possible l'insertion dans le marché de l'emploi, l'université veille à améliorer la qualité de l'enseignement supérieur, et par conséquent le taux de réussite universitaire. Ainsi, la première épreuve pour les jeunes bacheliers est la transition *élève-étudiant,* qui représente pour beaucoup un véritable obstacle à leur réussite en première année universitaire. Les difficultés rencontrées par ces nouveaux entrants peuvent être source non seulement de la forme d'enseignement dispensé au lycée qui diffère de l'enseignement supérieur, mais également du vécu du lycéen qui évolue dans un environnement protégé, de l'accompagnement dans ses apprentissages, dans des organisations simples, dans la charge en classe de 35 élèves maximum ou en petits groupes, sur un emploi du temps simple, clair et bien défini.

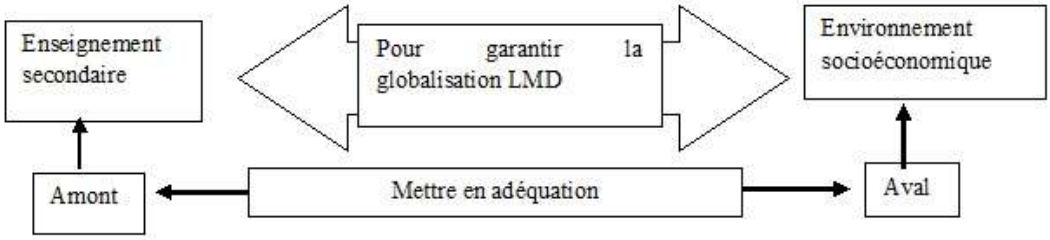
À l'université, en revanche, l'enseignement est dispensé dans de grands amphithéâtres, avec un nombre d'étudiants dépassant souvent 300 en première année universitaire. La nécessité pour l'étudiant d'être autonome et de fournir un travail personnel de qualité est alors prépondérante. C'est précisément à ce niveau qu'il faut dénouer le nœud de la transition *élève-étudiant* pour une meilleure adaptation à ce nouvel environnement. L'étude réalisée par (Dieudonne, 2011)a affirmé que «*la transition lycée-université est nécessairement une rupture pour le lycéen qui devient étudiant*».

Dans ce contexte, plusieurs travaux ont mis en évidence les difficultés rencontrées lors de la transition *élève-étudiant*. Pour (Rouyer, 2012)la notion de transition est définie comme un passage d'un système très encadré à un autre système perçu plus ouvert. Par conséquent, pour réussir, l'étudiant doit assimiler de nouvelles méthodes de travail, de nouvelles modalités pédagogiques, et plus globalement s'approprier un nouvel environnement : complexité administrative, cours en amphithéâtre, anonymat. C'est alors que peuvent émerger des difficultés d'adaptation personnelle, qui vont se manifester, entre autres, par le sentiment de solitude, de découragement, ou encore par le manque de motivation et la difficulté à intégrer de nouveaux repères.

L'université doit se mobiliser dans ce sens pour aider les futurs bacheliers dans leur choix d'orientation post-bac, et par là même en les informant sur le fonctionnement des études après le baccalauréat. Des enseignants et des étudiants de la première année de licence, et des enseignants des classes terminales et des élèves en terminale peuvent se rencontrer et former des ateliers autour des différents thèmes possibles, à savoir : méthodes du travail à l'université, l'environnement universitaire, découverte du campus,…pour les préparer à être autonomes et organisés dans la vie estudiantine, car ce deux qualités sont la clé de voûte de la réussite de tout étudiant.

En effet, la garantie de la réforme LMD exige de mettre en adéquation l'enseignement secondaire et l'environnement socioéconomique (cf. figure 2).

Figure 2. La réforme du LMD en amont et en aval.



L'université de Jijel envisage d'organiser dans les années avenir des rencontres entre les lycéens et les enseignants universitaires et entre les enseignants secondaires et les enseignants universitaires (selon le responsable de la pédagogie). Ces actions viseront à sensibiliser les futurs bacheliers à l'enseignement supérieur, afin de démystifier la transition entre le lycée et l'université.

1.2 L'orientation universitaire

Si l'orientation vers l'université a toujours été le vœu de tous les nouveaux bacheliers, les conseils prodigués à ces nouveaux bacheliers restent l'affaire de tous les enseignants, qu'ils soient issus du lycée ou de l'université.

Aujourd'hui, toutes les universités algériennes sont dotées d'un service d'accueil pour informer et orienter les nouveaux bacheliers et leur permettre ainsi d'entrer progressivement dans l'univers de l'enseignement supérieur : ils les aident à faire leur choix, les accompagnent pour remplir les formalités administratives et trouver des réponses à leurs interrogations concernant leur choix. Derrière ces structures d'accueil et d'information, nécessaires à l'orientation des étudiants. L'idéal serait, d'une part, de renforcer ces structures en personnel d'orientation qualifié et faire participer les enseignants qualifiés à cette opération, et d'autre part, de prolonger leur ouverture sur une période plus longue, afin de leur permettreune orientation optimale et de répondre efficacement aux attentes des bacheliers en termes de formation, d'orientation et d'insertion professionnelle(Filakota, 2008).

Ce service d'information et d'orientation s'inscrit au cœur même de l'action pédagogique préconisée par le système LMD, et confère à l'université une seconde mission, connexe à celle de l'enseignement et de la recherche.

L'université de Jijel, lieu de notre étude empirique, organise chaque année des portes ouvertes à l'attention des futurs bacheliers, qui sont consacrées à des séances collectives d'information et qui se déroulent autour de l'accueil des nouveaux étudiants, des présentations des différentes filières, des diplômes qui les sanctionnent, des modalités d'évaluation, des conseils pratiques pour les inscriptions, les cours, les questions d'hébergement, de transport, etc.

L'ensemble de ces actions permettent d'aider les nouveaux bacheliers à une meilleure insertion dès leur arrivée dans le milieu universitaire.

Ce travail préliminaire d'accueil et d'information est quelquefois renforcé par d'autres dispositifs qui s'organisent pour mettre à la disposition des nouveaux entrants des supports écrits, des documents capables de les aider dans leurs orientations et dans la bonne maîtrise des informations, comme le guide de l'étudiant, les brochures de faculté avec les programmes d'enseignement et les possibilités de passerelles.

Dans les travaux de(Germeijs V. &., 2006a, 2006b)il ressort que le fait d'avoir cherché des informations nécessaires à la sélection des études ou du métier, à l'entrée et à l'adaptation, prédit positivement l'engagement futur dans les études choisies.

Le processus d'orientation ne peut atteindre ses objectifs que lorsqu'il parvient à préparer les futurs étudiants à prendre des responsabilités et à s'insérer dans la vie professionnelle. Cette orientation est primordiale puisqu'elle permet, aux nouveaux étudiants, de mener leurs études à terme, dans de bonnes conditions, et dans le respect de leur choix d'orientation. C'est dans cette dynamique que l'État a tout à gagner en s'impliquant dans cette action : plutôt que de multiplier les diplômés sans perspective de réussite professionnelle, il est stratégiquement préférable de favoriser l'orientation des étudiants et leur insertion professionnelle.

Par conséquent, une orientation réussie est le gage d'une coopération à tous les niveaux : l'État, l'université, les partenaires sociaux et économiques, les enseignants, les étudiants et leurs parents. Le défi majeur de l'orientation est de donner aux nouveaux étudiants les meilleures possibilités de parcours universitaire, de développement personnel et d'insertion professionnelle la plus adaptée au monde actuel du travail.

1.3 La formation des enseignants universitaires

L'université de Jijel dispose de presque un millier d'enseignants, tous grades confondus. Selon le service des Statistiques et Prospection de l'université, leur nombre est en croissance continue, en particulier pour les maîtres-assistants de catégorie A (MAA), avec 265 en 2010-2011 pour 561 en 2014-2015 ; de même, le nombre des maîtres de conférences de catégorie B (MCB) a doublé en cinq ans : 53 en 2010-2011 pour 129 en 2014-2015.

Au regard des statistiques, on a remarqué que les maîtres-assistants de catégorie A sont beaucoup plus nombreux et que leur évolution est croissante et linéaire dans le temps. Par ailleurs, les professeurs sont très rares à l'université de Jijel (cf. figure 3), ce sont ces enseignants ainsi qu'un nombre non négligeable de vacataires qui assurent l'encadrement des 21 000 étudiants recensés au cours de l'année universitaire 2013-2014.

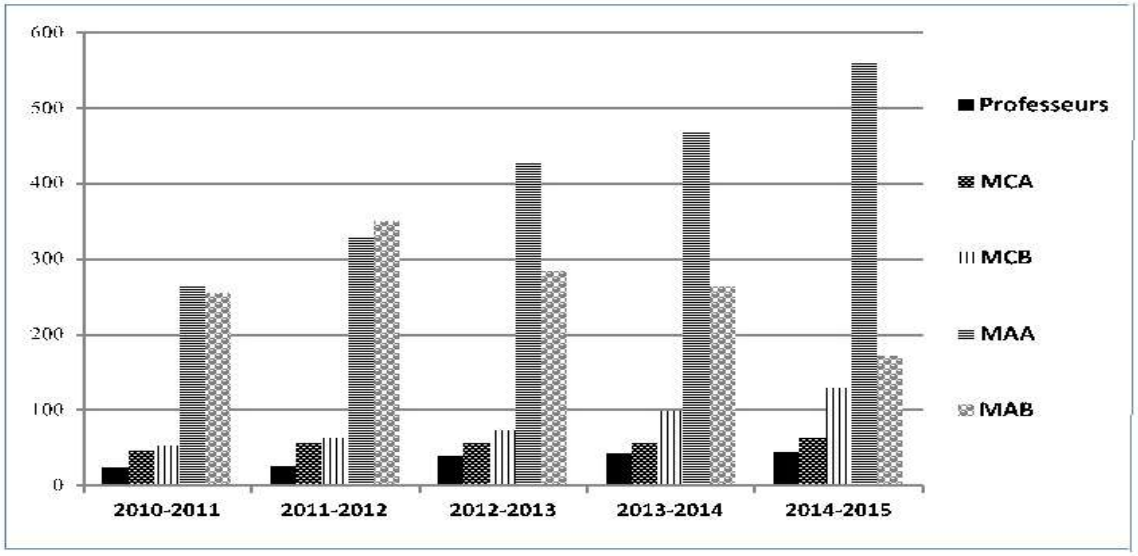
La qualité de l'enseignement universitaire repose essentiellement sur la formation des enseignants : c'est un des cinq leviers institutionnels pour la qualité de l'enseignement universitaire(Parmentier, 2006). L'enseignant doit être formé pour aider l'étudiant à affronter efficacement les problèmes de la transition lycée-université qui sont la cause des échecs massifs en première année. Les étudiants passent du lycée où ils étaient très « encadrés » et suivis dans leurs études au monde anonyme de l'université où l'étudiant doit lui-même organiser son propre travail.

Force de constater, que l'étudiant algérien doit pour réussir acquérir de nouvelles méthodes de travail différentes de celles du lycée, s'approprier un espace nouveau pour lui, intégrer de nouveaux repères. Aujourd'hui, il est abandonné à lui-même, il éprouve des difficultés énormes à s'adapter ; il en résulte la solitude, le découragement, le manque de motivation qui le conduit automatiquement à l'échec.

Dans ce sens, l'efficacité de l'innovation pédagogique dépend, en grande partie, de l'enseignant et sa façon d'enseigner. Cet acteur principal doit s'interroger continuellement : Comment attirer l'attention des étudiants par les différents cours ? Comment motiver les étudiants et renforcer leurs apprentissages ? Comment organiser et favoriser le travail en équipe des étudiants ? Quelle méthode d'évaluation choisir ? (Berthiaume, 2015).

C'est, lorsque l'enseignant est bien formé, que la plupart de ces questions trouvent leur réponse. En Algérie, le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique a mis en œuvre une formation pour les nouveaux enseignants par un arrêté ministériel du 26 juillet 2016.

Figure 3. Evolution de nombre d'enseignants à l'université de Jijel entre 2010-2011 et 2014-2015.



Source : Service des Statistiques et Prospection du Rectorat de l'université de Jijel.

En effet, cinquante-et-un nouveaux enseignants recrutés en septembre 2016 par l'université de Jijel ont bénéficié d'une formation de 130 heures. Les objectifs principaux de la formation sont :

- Appréhender le rôle et les missions de l'enseignant universitaire ;
- Montrer l'importance de l'assurance qualité dans l'enseignement supérieur et la recherche scientifique ;
- Être capable de formuler des offres de formation pertinentes en termes de contenus et de méthodes ;
- Savoir manager une classe ou un groupe d'étudiants ;
- Maîtriser l'utilisation des technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement.

Aujourd'hui, la formation de ces enseignants est une priorité, comme l'a souligné (Demougeot-Lebel, 2011), «*La perception de la pédagogie universitaire a évolué : la formation pédagogique, tant initiale que continue, n'est plus perçue majoritairement comme non nécessaire, et devient même parfois une priorité*» (p. 2). Dans ce contexte, une étude empirique a été réalisée sur un échantillon de 1 440 enseignants et enseignants-chercheurs de l'université de Bourgogne, recensés dans le fichier du personnel de l'établissement en 2009. L'objectif de l'enquête est de comprendre les besoins des enseignants en termes de formation et d'accompagnement pédagogique. Il en résulte que les répondants à cette enquête (91%) « […] *se positionnent très clairement en faveur d'une formation à la pédagogie […]*»(Demougeot-Lebel, 2011) (p. 9). Par ailleurs, de nombreuses autres recherches antérieures sur la formation des enseignants universitaires, réalisées dans les pays anglo-saxons, ont incité les gouvernements à créer un certain nombre de centres de soutien à l'enseignement universitaire (Rege Colet, 2009).En France, la formation des enseignants universitaires n'est pas encore obligatoire, mais les centres d'initiation à l'enseignement supérieur ont été mis en place par le gouvernement. Aussi, le Ministère de

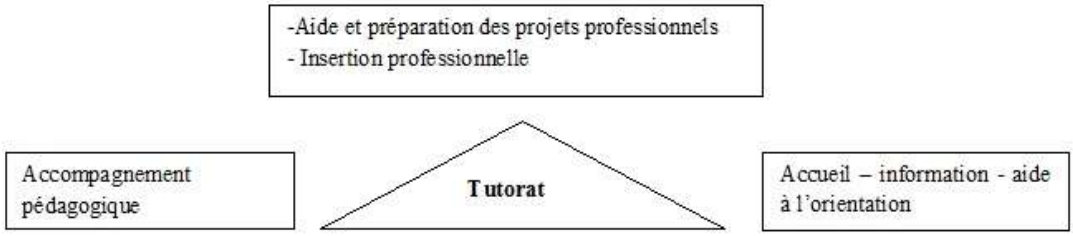
l'enseignement supérieur et de la recherche se déclare favorable à l'investissement pédagogique dans la valorisation de la carrière des enseignants-chercheurs (Demougeot-Lebel, 2011).

1.4 Le tutorat

La transition *élève-étudiant* peut engendrer un stress qui se manifeste par plusieurs symptômes, lesquels peuvent être réduits par le tuteur (Lassarre, 2003). Ce dernier peut également répondre aux questions et aux doutes de l'étudiant, et de l'accompagner dans ses différentes démarches et dans sa progression vers l'autonomie(Rouyer, 2012).

Les actions du tutorat sont illustrées par la figure 4 proposée par (Berrouche, 2010) :

Figure 4. Les principales missions du Tutorat.



Source : La mise en place du système LMD en Algérie : entre la nécessite d'une réforme et les difficultés du terrain. Berrouche et Berkane (2010).

En théorie, le point fort du système LMD est « le tutorat». Mais, malgré la réglementation mise en vigueur selon le décret N°9- 03 du 3 janvier 2009 concernant les missions et les modalités de mise en œuvre, le tutorat ne représente qu'un très faible maillon du LMD au sein de l'université algérienne. Ainsi, pour (Berrouche, 2010), le tutorat qui exige de suivrel'étudiant individuellement pendant 30 heures/an est difficilement réalisable au sein de l'université algérienne qui souffre encore du sous-encadrement.

Quant au tuteur de l'étudiant, son rôle réside dans le choix des méthodes de travail par l'étudiant. La réussite de ce dernier, bien que dépendante de facteurs traités antérieurement, est aussi le fruit du travail de l'étudiant au cours de son année universitaire. Les méthodes qu'il va développer, les stratégies qu'il va mettre en œuvre ont leur place dans la compréhension de la réussite et sont partie prenante de l'apprentissage du métier d'étudiant. Conscient qu'en première année universitaire, l'étudiant est incapable de choisir seul les meilleures méthodes de travail et les meilleures stratégies(Viau, 1999). C'est au tuteur de le guider à définir et à classifier des stratégies d'apprentissage. Selon (Boulet, 1996)(cités par Lambert Le Mener, 2012, p. 76) : « *les stratégies d'apprentissage sont définies comme étant les activités effectuées par l'apprenant afin de faciliter l'acquisition, l'entreposage, le rappel et l'application de connaissances au moment de l'apprentissage* ».

IL peut lui apprendre aussi à gérer son temps pour arriver à travailler d'une façon régulière et organisée. Les études de (Grignon, 1999)montrent que la durée totale de travail et de révision n'a pas d'influence significative sur les résultats, et a même un impact négatif si cette durée dépasse 35 heures par semaine (travail personnel). Le temps de travail trop intense peut conduire à l'échec. Selon ces auteurs, l'étudiant qui travaille plus de 35 heures n'est pas forcément un étudiant brillant, mais plutôt un étudiant en difficulté qui tente d'y remédier par un acharnement à la tâche ou encore un étudiant désorganisé qui comble ce manque d'organisation et par conséquent cette perte de temps par une augmentation de la durée du travail personnel.

2. Facteurs de réussite en première année universitaire

L'objectif principal de la mise en place du système LMD en Algérie est d'améliorer le niveau des étudiants en leur offrant des meilleures formations et un meilleur accompagnement.Après plus d'une décennie de son application, l'évaluation de ses apportss'avère importante. Elle permet de mieux prendre conscience des réelles difficultés, telles que : la déperdition en premier cycle universitaire (créditaires, abandons, redoublants et congés académiques) et le faible taux de réussite en première année de licence.

En général, c'est la première année universitaire qui est souvent caractérisée par un taux d'échec le plus élevé reflétant ainsi la transition difficile « *élève-étudiant* ». Comme l'ont souligné certains auteurs dans leurs travaux (Boujut, 2007) «*…sans doute, le début des études universitaires constitue-t-il une période délicate où l'étudiant doit faire face à des situations nouvelles et complexes : conditions de vie plus autonomes (habitat, tâches domestiques, démarches administratives, distance accrue vis-à-vis de sa famille), nouvelles relations (affectives et sociales), acquisition de nouvelles méthodes de travail*» (p. 2).

C'est ce que nous avons constaté,dans notre étude, pour les nouveaux inscrits en 2013-2014 (primo-entrants) à l'université Mohamed Seddik Ben Yahia à Jijel. 70% sont admis en deuxième année universitaire mais il ne faut pas perdre de vue que, parmi eux, certains sont créditaires ; qui se cumulent sur plusieurs années (tableau1). Ce qui constitue d'ailleurs une spécificité du système LMD en Algérie. Les 30 %restant sont ajournés et ilsont la possibilité, soit de refaire leur première année (doublants) ou bien pire encore abandonner leurs études.

Tableau 1. Répartition des primo-entrants à l'université de Jijel en 2013-2014 selon leur résultat en première année universitaire (2013-2014)

Résultat	Effectifs	Pourcentage
Admis (y compris les créditaires)	3 046	70,3 %
Ajournés (doublants et abandons)	1 287	29,7%
Total	4 333	100,0%

Les étudiants en congés académiques (77 étudiants) et les abandons avant les examens du premier semestre et les transferts (475 étudiants) ne sont pas pris en compte.

Source : Services de scolarité des différentes facultés de l'université de Jijel.

Le taux d'échec en première année universitaire peut s'expliquer, en partie, par l'orientation des étudiants du lycée à l'université, mais aussi par le fait que l'université est un environnement totalement différent du lycée, notamment en ce qui concerne la méthodologie des enseignants universitaires, laquelle repose sur l'autonomie de l'étudiant.

Actuellement, les actions d'accompagnement des étudiants en première année ne sont pas prises en compte dans le parcours d'apprentissage de l'étudiant, et des efforts restent à faire dans cette voie notamment le tutorat.

Les variables potentiellement explicatives de la réussite et le passage en deuxième année universitaire (variable dépendante construite sur la base du nombre de dettes) disponibles au niveau de l'université de Jijel et renseignées sans données manquantes sont : l'âge de l'étudiant à l'inscription (août 2013), le genre, l'année de l'obtention du baccalauréat, la série du baccalauréat, la mention du baccalauréat, le lieu de résidence de l'étudiant.

2.1 Facteurs socio-démographiques

L'association entre la réussite en première année universitaire et le lieu de résidence (rural/urbain) n'est statistiquement pas significative, même au risque 10%, alors que le genre et l'âge à l'inscription de l'étudiant sont liés statistiquement à la réussite.

Le tableau 2 illustre la répartition des nouveaux entrants à l'université de Jijel, selon l'âge à l'inscription et le résultat en première année universitaire en 2013-2014.

Tableau 2. Répartition des primo-entrants à l'université de Jijel en 2013-2014 selon leur âge à l'inscription et leur résultat en 2013-2014.

Age (en années)	Résultat en 2013-2014			Quantité de khi deux observée	degré de liberté	p-value (niveau de signification)
	admis	ajournés	total			
[17-19 ans [	1 437 (78,1%)	402 (21,9%)	1 839 (100,0%)	692,2***	2	< 0,0001
[19-20 ans]	1 422 (78,1%)	398 (21,9%)	1 820 (100,0%)			
Plus de 20 ans	187 (27,7%)	487 (72,3%)	674 (100,0%)			
Total	3 046 (70,3%)	1 287 (29,7%)	4 333 (100,0%)			

*** signification au seuil 1 pour 1000.

Source : Réalisé par nos soins.

Parmi les étudiants âgés entre 17 ans et 19 ans, 78 % sont admis en deuxième année universitaire alors que parmi les étudiants âgés de plus de 20 ans, seulement 28% y parviennent. On constate donc que la réussite des étudiants en première année dépend statistiquement de l'âge, au risque 1‰.

De plus, pour la même année universitaire, le taux de réussitedes filles, en première année, est plus élevé que celui des garçons (81% et 46% respectivement) (cf. tableau 3).

Tableau 3. Répartition des primo-entrants à l'université de Jijel en 2013-2014 selon le genre et le résultat en 2013-2014

Genre	Résultat en 2013-2014			Quantité de khi deux observée	degré de liberté	p-value (niveau de signification)
	admis	ajournés	total			
Féminin	2 414 (81,4%)	553 (18,6%)	2 967 (100,0%)	551,8***	1	<0.0001
Masculin	632 (46,3%)	734 (53,7%)	1 366 (100,0%)			
Total	3 046 (70,3%)	1 287 (29,7%)	4 333 (100,0%)			

*** signification au seuil 1 pour 1000.

Source : Réalisé par nos soins.

Par leur motivation et leurs performances, les filles creusent l'écart de réussite avec les garçons. En effet, l'évaluation des fiches d'absences des étudiants que ce soit au niveau des travaux dirigés ou des travaux pratiques où la présence est obligatoire, ce sont les filles qui sont le moins souvent absentes. Elles réussissent mieux leur première année universitaire, par leur comportement : le sens d'organisation, le vouloir de s'en sortir et exercer les professions intellectuelles et scientifiques, leurs projets professionnelles sont plus déterminés et ambitieux. Par conséquent, le genre peut donc être considéré comme un

facteur explicatif de la réussite, puisqu'il est statistiquement lié au résultat en première année universitaire, au risque 1‰.

2.2 Facteurs liés à l'environnement universitaire

Le résultat de l'étudiant en première année dépend statistiquement et significativement, au risque 1‰, de département d'enseignement fondamental (cf. tableau 4).

Tableau 4. Répartition des primo-entrants à l'université de Jijel en 2013-2014 selon le résultat en 2013-2014 et le département de l'enseignement fondamental.

Département	Résultat en 2013-2014			Quantité de khi deux observée	degré de liberté	p-value (niveau de signification)
	admis	ajournés	total			
mathématiques et informatique	224 (63,6%)	128 (36,4%)	352 (100,0%)	332,4 ***	10	<0,0001
Sciences de la nature et de la vie	324 (71,2%)	131 (28,8%)	455 (100,0%)			
Sciences de la matière	200 (65,4%)	106 (34,6%)	306 (100,0%)			
Sciences et technologie	261 (52,7%)	234 (47,3%)	495 (100,0%)			
Sciences économiques, commerciales et gestion	511 (59,5%)	348 (40,5)	859 (100,0%)			
Sociologie	391 (89,9%)	44 (10,1%)	435 (100,0%)			
Droit et sciences politiques	194 (63,8%)	110 (36,2%)	304 (100,0%)			
Anglais	218 (79,0%)	58 (21,0%)	276 (100,0%)			
Lettre et langue arabe	352 (90,0%)	39 (10,0%)	391 (100,0%)			
Français	275 (84,4%)	51 (15,6%)	326 (100,0%)			
Sciences de la terre et de l'univers	96 (71,6%)	38 (28,4%)	134 (100,0%)			
Ensemble	3 046 (70,3%)	1 287 (29,7%)	4 333 (100,0%)			

*** signification au seuil 1 pour 1000.

Source : Réalisé par nos soins.

L'impact du contexte et le rôle de l'environnement universitaire sur la réussite des étudiants en première année s'avère très important.

Le département universitaire englobe un ensemble d'éléments environnementaux de l'étudiant, à savoir la qualité de l'enseignement, la spécialité étudiée, la pédagogie, les moyens mis au service de l'enseignant et de l'étudiant, l'information, etc. Il représente une variable de contexte ou d'environnement qui semble avoir un impact important sur la réussite en première année et explique les plus grands écarts de réussite entre d'une part la sociologie et lettre et langue arabe, français et anglais (plus de 79% d'admis) et les sciences et technologie (52,7%) et les sciences économiques (59,5%) d'autre part.

Par ailleurs, on constate que la continuité des études, du lycée à l'université, favorise la réussite des étudiants en première année : ainsi, le taux de réussite des nouveaux bacheliers (baccalauréat en 2012-2013) est supérieur au taux de réussite des étudiants ayant eu leur baccalauréat avant 2012-2013 (77% contre 15,5%). Le résultat en première année universitaire dépend statistiquement et significativement au seuil 1‰ de l'année de l'obtention du baccalauréat (cf. tableau 5).

Les congés académiques témoignent généralement le mécontentement des étudiants de leurs spécialités. Ceci est aussi lié au problème de l'orientation.

Tableau 5. Répartition des primo-entrants à l'université de Jijel en 2013-2014 selon le résultat en 2013-2014 et l'année d'obtention du baccalauréat.

Année d'obtention du baccalauréat	Résultat en 2013-2014			Quantité de khi deux observée	degré de liberté	p-value (niveau de signification)
	admis	ajournés	total			
Avant 2011-2012	76 (15,5%)	414 (84,5%)	490 (100,0%)	794,4***	2	<0,0001
2011-2012	282 (76,4%)	87 (23,6%)	369 (100,0%)			
2012-2013	2 688 (77,4%)	786 (22,6%)	3 474 (100,0%)			
Total	3 046 (70,3%)	1 287 (29,7%)	4 333 (100,0%)			

*** signification au seuil 1 pour 1000.

Source : Réalisé par nos soins.

2.3 Facteurs liés à l'enseignement secondaire

D'autre part, le tableau ci-dessous montre que le résultat en première année universitaire est également statistiquement lié, au risque 1‰, à la série du baccalauréatpuisque le taux de réussite diffère d'une spécialité à l'autre. Le taux d'échec le plus faible, en première année universitaire, est enregistré en lettres (16,9 %) et plus élevé pour les étudiants issus des séries sciences techniques et mathématiques (44,3%).

Tableau 6. Répartition des primo-entrants à l'université de Jijel en 2013-2014 selon la série au baccalauréat et le résultat en 2013-2014.

Série baccalauréat	Résultat en 2013-2014			Quantité de khi deux observée	degré de liberté	p-value (niveau de signification)
	admis	ajournés	total			
Sciences économiques	511 (60,1%)	339 (39,9%)	850 (100,0%)	210,9***	3	<0.0001
Sciences de l'ingénieur et sciences expérimentales	1 043 (66,8%)	519 (33,2%)	1 562 (100,0%)			
Sciences techniques et mathématiques	211 (55,7%)	168 (44,3%)	379 (100,0%)			
Lettres et langues étrangères	1 281 (83,1%)	261 (16,9%)	1 542 (100,0%)			
Total	3 046 (70,3%)	1 287 (29,7%)	4 333 (100,0%)			

*** signification au seuil 1 pour 1000.

Source : Réalisé par nos soins.

En Algérie, les meilleurs lycéens sont généralement orientés en sciences techniques et mathématiques alors qu'ils sont les plus touchés par le phénomène 'échec en première année' (tableau 6). Ceci s'explique, en partie, par le fait que ces étudiants se démotivent une fois arrivés à l'université ; à cause du mécontentement de la spécialité (parfois imposée) et/ou de la mauvaise orientation. Ils peuvent aussi se démotiver en découvrant la charge impressionnante de travail à fournir et surtout aux antipodes de ce qu'ils s'étaient habitués à fournir. Certains se reposent sur leurs lauriers du fait de l'obtention d'une excellente mention et pensent à tort que l'université leur est promise de droit. La méthode qu'ils utilisaient au lycée n'est plus du tout valable à l'université, et beaucoup se retrouvent perdus et se noient sous une masse de travail qui s'aborde bien différemment qu'au lycée(Domicile, 2017).Les titulaires d'un baccalauréat avec une mention 'bien' ou 'Assez bien' réussissent plus que ceux ayant obtenus un baccalauréat mention 'Passable' (96,7% et 65,3% respectivement).

Tableau 7. Répartition des primo-entrants à l'université de Jijel en 2013-2014 selon la mention obtenue au baccalauréat et le résultat en 2013-2014.

Mention au baccalauréat	Résultat en 2013-2014			Quantité de khi deux observée	degré de liberté	p-value (niveau de signification)
	admis	ajournés	total			
Bien et Abien	671 (96,7%)	23 (03,3%)	694 (100,0%)	275,6***	1	<0.0001
Passable	2 375 (65,3%)	1 264 (34,7%)	3 639 (100,0%)			
Total	3 046 (70,3%)	1 287 (29,7%)	4 333 (100,0%)			

*** signification au seuil 1 pour 1000.

Source : Réalisé par nos soins.

2.4 Vue d'ensemble

Il est intéressant d'explorer toutes ces variables par une analyse des correspondances multiples(Saporta, 1990)pour caractériser les primo-entrants à l'université de Jijel en 2013-2014.

Selon le graphique des valeurs propres (cf. Figure 1 en annexe), nous retenons les deux premiers axes factoriels pour interprétation puisqu'ils expliquent conjointement la plus grande part d'inertie totale.

La réussite en première année universitaire des primo-entrant en 2013-2014 à l'université de Jijel est principalement expliquée par le genre, l'âge à l'inscription, l'année d'obtention du baccalauréat et la mention obtenue au baccalauréat. Ceci est nettement montré par le premier axe factoriel qui oppose les hommes, ajournés, âgés de 20 ans et plus ayant eu leur baccalauréat avant 2011-2012 aux femmes admises ayant obtenue un baccalauréat avec mention bien et assez bien et ayant eu leur baccalauréat en 2013-2014. Ce sont les modalités qui contribuent[1] le plus à la constitution de cet axe (cf. figure6-1).

Figure 6-1 : Projection des modalités

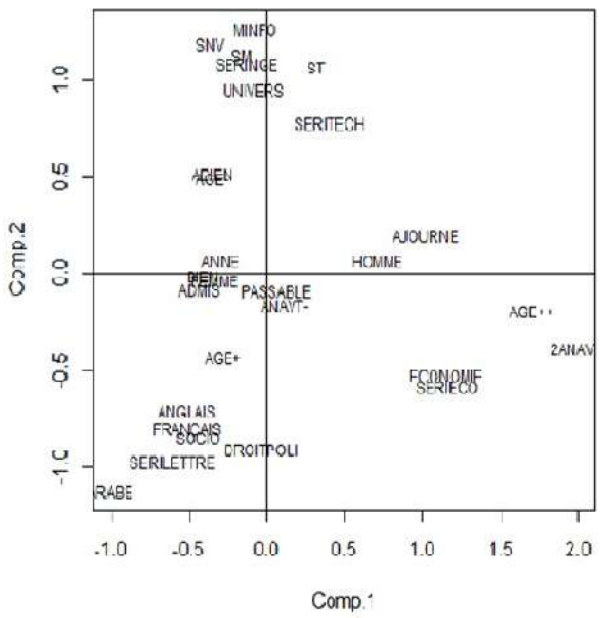
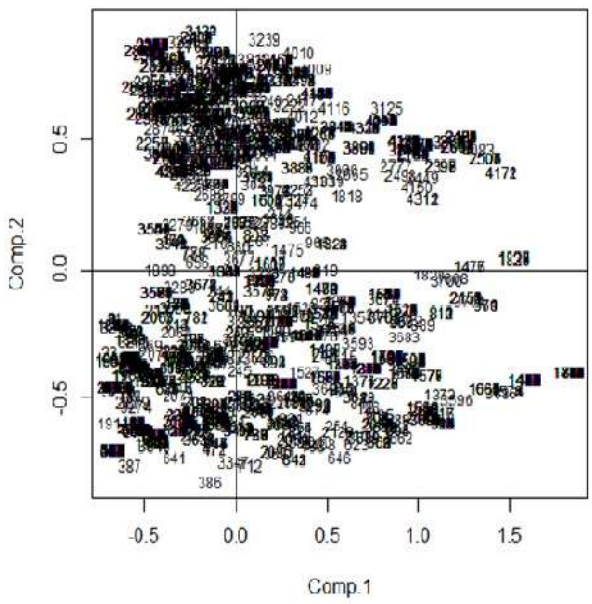


Figure 6-2 : Présentation des étudiants



Source : Réalisée par nos soins

Le second axe sépare les départements des spécialités techniques (mathématiques et informatique, sciences et technologie, sciences de la nature et de la vie, sciences de l'univers), qui se trouvent du côté positif de l'axe, des départements des spécialités littéraires (arabe, français, anglais, sociologie, droit et sciences politiques)et sciences économiques, commerciales et gestion (figure 6-1), qui se trouvent du côté négatif de l'axe. On souligne que la modalité « sciences économiques, commerciales et gestion » contribue aussi fortement à la constitution de cet axe sauf que cette spécialité est caractérisée par un taux élevé des ajournés. Ce qui explique l'écartement de cette modalité des spécialités littéraires sur le graphique. Par conséquent, deux groupes d'étudiants sont distingués clairement par ce second axe factoriel (figure 6-2).

On conclut que les facteurs liés à l'environnement universitaire exercent un impact important sur les étudiants.

Discussion

- Il est intéressant de mener une analyse approfondie au sein de chaque faculté pour détecter avec précision les facteurs environnementaux qui influence la réussite des étudiants en première année.
- L'analyse transversale réalisée par ce présent travail peut être complétée par une analyse longitudinale. Le suivi des cohortes (promotions des étudiants) dès la première année jusqu'à la fin de leur cursus universitairepermet de comprendre les raisons d'abandon et de déperdition universitaire.

- Conclusion :

L'Algérie accorde une priorité absolue à l'enseignement et à l'investissement dans le capital humain : elle considère le savoir comme un facteur déterminant du progrès du peuple algérien. Ainsi, la nouvelle ère de la «société de savoir» dans laquelle l'Algérie est entrée, assigne à l'université un rôle essentiel dans son émergence au niveau international.

Aujourd'hui, il est évident que les effectifs d'étudiants augmentent rapidement au cours du temps, alors que les enseignants sont majoritairement jeunes et peu expérimentés. À cela s'ajoute le problème de l'orientation des étudiants et celui du tutorat, cruciaux pour la réussite des étudiants notamment en première année.

Les écarts constatés entre les spécialités littéraires et les spécialités techniques, en termes de réussite en première année, peuvent s'expliquer par la nature de la discipline certes mais aussi par le taux d'encadrement, par le nombre d'étudiants par TD (travaux dirigés) qui varie d'un département à l'autre et par le laxisme des corrections qui diffèrent selon la discipline, … ces problèmes peuvent trouver une solution en formant les nouveaux enseignants. Cette réforme lancée en 2016 portera ses fruits d'ici quelques années.

En conclusion, la réussite du système LMD est l'affaire de tous les acteurs universitaires (enseignants, étudiants et aussi le corps administratif et technique).

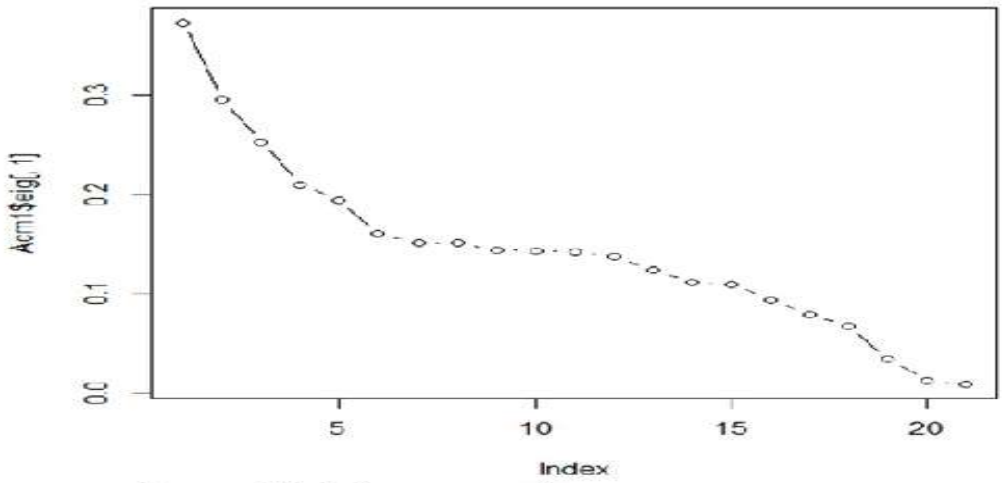
- Références bibliographiques :

1. Berrouche, Z. B. (2010). *La mise en place du système LMD en Algérie : entre la nécessite d'une réforme et les difficultés du terrain, Université de Sétif.* http://ifgu.auf.org/media/document/recueil_des_communication.pdf.
2. Berthiaume, D. &. (2015). *La pédagogie de l'enseignement supérieur : repères théoriques et applications pratiques. Tome 1 : Enseigner au supérieur. Edition Berne, Peter LANG. .*
3. Boujut, E. &.-S. (2007). *Rôle de certains facteurs psychosociaux dans la réussite universitaire d'étudiants de première année. L'orientation scolaire et professionnelle, 36(2), 157-177. [En ligne], 36/2 | mis en ligne le 01 juin 2010, co.*

4. Boulet, A. S.-Z. (1996). *Les stratégies d'apprentissage à l'université. Québec : Presses universitaires du Québec.*
5. Demougeot-Lebel, J. &. (2011). *Qu'attendent les enseignants universitaires français en termes de formation et d'accompagnement pédagogiques? Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur 27-1. Repéré à URL http://ripes.revues.org.*
6. Dieudonne, M. D.-G. (2011). *Bilan de praticiens sur la transition lycée-université. Repéré à http://www.irem.uhp-nancy.fr/Lomb/theret.pdf.*
7. Domicile, P.-A. (2017). *Je Vais Vous Apprendre à Réussir La PACES. Savoir-Faire et Secrets pour Réussir la Première Année des Etudes de Santé (PACES, PAES, 1ère année de Médecine). Broché. Repéré à http://www.reussirmapaces.fr/les-facteurs-reussite-en-paces.*
8. Filakota, R. (2008). *L'orientation dans l'enseignement supérieur à l'ère du LMD. Agence Universitaire de la Francophonie à l'occasion de la Journée Internationale de le Francophonie à Yaoundé. Repéré à http://www.editions-harmattan.fr/auteurs/articl.*
9. Garant, M. (1998). *Pilotage et accompagnement de l'innovation dans un établissement scolaire. Repéré à http://www.forres.ch/documents/garant-inno.pdf.*
10. Germeijs, V. &. (2006a). *High school students' career decision-making process: A longitudinal study of one choice. Journal of Vocational Behavior, 68(2), 189-204.*
11. Germeijs, V. &. (2006b). *Development and validation of the study choice task inventory. Journal of Career Assessment, 14(4), 449-471.*
12. Grignon, C. (1999). *La vie étudiante. Paris: Presses Universitaires de France.*
13. Lassarre, D. G. (2003). *Stress des étudiants et réussite universitaire : les conditions économiques, pédagogiques et psychologiques du succès. L'orientation scolaire et professionnelle, 32(4), 669-691. [En ligne], 32/4 | 2003, mis en lig.*
14. Parmentier, P. (2006). *Cinq leviers institutionnels pour la qualité de l'enseignement universitaire. Dans Romainville, M., & Rege Colet, N. (Dir.), La pratique enseignante en mutation à l'université (pp. 199-215). Bruxelles : De Boeck. Achet.*
15. Rege Colet, N. (2009). *Chapitre 14 - Relève professorale : des forces fraîches dans la mêlée. Dans D. Bédard & J.-P. Béchard (dir.), Innover dans l'enseignement supérieur (p. 229-245). Paris : Presses universitaires de France. .*
16. Rouyer, C. (2012). *Réduire les inégalités sociales à l'université : présentation d'un dispositif d'aide à l'orientation et à la transition secondaire supérieur. L'orientation scolaire et professionnelle, 41(3),.*
17. Saporta, G. (1990). *Probabilités, analyse des données et statistique.* TECHNIP.
18. Tomala, F. S. (2001). *Modèle de processus d'innovation. Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis. Laboratoire d'Automatique et de Mécanique Industrielles et Humaines (LAMIH) UMR CNRS n°8530. 3éme Conférence Francop.*
19. Viau, R. (1999). *La motivation dans l'apprentissage du français (Vol. 10). Montréal: ERPI.*

Annexes

Figure 5 : Valeurs propres



Source : Réalisée par nos soins

	Comp.1	Comp.2	COS2.1	COS2.2	CTR.1	CTR.2
ANGLAIS	-0.51	-0.71	0.02	0.03	0.64	1.54
ARABE	-1.00	-1.13	0.10	**0.13**	3.43	**5.56**
DROITPOLI	-0.04	-0.91	0.00	0.06	0.00	2.80
ECONOMIE	1.16	-0.53	**0.33**	0.07	**10.14**	2.64
FRANCAIS	-0.50	-0.80	0.02	0.05	0.73	2.34
MINFO	-0.07	1.27	0.00	**0.14**	0.01	6.32
SM	-0.16	1.13	0.00	**0.10**	0.07	4.38
SNV	-0.37	1.19	0.02	**0.17**	0.54	7.18
SOCIO	-0.44	-0.85	0.02	0.08	0.75	3.47
ST	0.32	1.07	0.01	**0.15**	0.45	**6.36**
UNIVERS	-0.09	0.95	0.00	0.03	0.01	1.36
AGE-	-0.35	0.50	0.09	**0.18**	1.98	**5.14**
AGE+	-0.28	-0.43	0.06	**0.14**	1.26	3.82
AGE++	1.71	-0.19	**0.54**	0.01	**17.35**	0.28
FEMME	-0.33	-0.03	**0.24**	0.00	**2.86**	0.04
HOMME	0.72	0.07	**0.24**	0.00	**6.21**	0.08
2ANAVT	1.99	-0.38	**0.50**	0.02	**17.11**	0.81
ANAVT-	0.12	-0.16	0.00	0.00	0.05	0.10
ANNE	-0.29	0.07	**0.35**	0.02	**2.63**	0.20
SERIECO	1.16	-0.59	**0.33**	0.08	**10.09**	3.25
SERILETTRE	-0.61	-0.97	0.20	**0.52**	5.02	**16.17**
SERINGE	-0.13	1.09	0.01	**0.67**	0.24	**20.60**
SERITECH	0.41	0.78	0.02	0.06	0.57	2.55
ABIEN	-0.35	0.52	0.02	0.04	0.66	1.85
BIEN	-0.41	-0.02	0.00	0.00	0.11	0.00
PASSABLE	0.07	-0.09	0.02	0.04	0.15	0.31
ADMIS	-0.43	-0.08	**0.44**	0.02	**5.03**	0.24
AJOURNE	1.02	0.20	**0.44**	0.02	**11.90**	0.57

- Notes :

[1] . Les modalités ayant les fortes valeurs des contributions et fortes valeurs des COS^2 pour vérifier la qualité des projections sur les axes factoriels.De point de vue pratique, sur un axe j, on interprète uniquement les modalités n'appartenant pas à l'intervalle [-$\sqrt{\theta_j}$, +$\sqrt{\theta_j}$] avec θ_j est la valeur propre associée à l'axe j,tout en vérifiant la qualité de la projection par les valeurs des COS^2. Ce sont celles qui s'éloignent de l'origine.